Suicides ou mises en scène ? Quand la mystérieuse mort d'oligarques russes sème le trouble

Cinq hauts responsables russes ont été retrouvés morts, certains aux côtés de leurs proches, depuis le début de la guerre en Ukraine. Six depuis le début de l'année. Les similitudes qui entourent ces suicides apparents interrogent.

Abonnés Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article.

Le 19 avril, à Lloret de Mar, près de Barcelone, la police espagnole inspecte la maison où Sergey Protosenya, sa femme et leur fille de 18 ans ont été retrouvés morts. ABACA/Efe/David Borrat

Par Robin Korda et Juliette Pousson

Le 30 avril 2022 à 17h34

De grands massifs protègent la propriété des regards inquisiteurs. Sur les hauteurs de Lloret del Mar, en Espagne, un policier en blouse blanche grimpe les marches de pierre du 20, rue Aiguablava. Ce mercredi 20 avril, la Costa Brava n'a pas le cœur à la fête. Trois corps ont été retrouvés au sein de cette belle demeure d'albâtre qui toise les environs de la station balnéaire.

Une femme et sa fille adolescente gisent dans leur lit, vraisemblablement poignardées dans leur sommeil. Dans la villa, les enquêteurs saisissent des liasses de billets de plus de 10 000 euros. Leurs regards s'attardent sur les six bolides aux capots froids. Le propriétaire, Sergey Protosenya, 55 ans, pend au bout d'une corde nouée, dehors, à une balustrade. L'ancien membre du conseil d'administration de la société gazière russe Novatek disposait d'une fortune estimée à 400 millions d'euros il y a dix ans.

Tahitoa Maire
@MaireTahitoa

Une autre famille russe morte.. Cette fois-ci en Espagne, l'ancien directeur général de Novatek Sergey Protosenya a été retrouvé mort avec sa femme et sa fille. Les corps de trois personnes ont été retrouvés mardi 19 avril dans une maison de la station balnéaire de Lloret de Mar.

5:47 AM · 22 avr. 2022

65 Répondre Partager

Lire 6 réponses

Les Mossos catalans privilégient pour l'heure la thèse d'un double crime intrafamilial suivi d'un suicide. Mais l'enquête en rappelle d'autres. Depuis le début de l'année, six millionnaires russes, tous un temps liés aux intérêts stratégiques de Moscou, sont décédés dans des circonstances violentes et mystérieuses. Alors qu'une partie de la haute société semble vouloir se désolidariser de l'invasion de l'Ukraine, les contempteurs de Vladimir Poutine s'interrogent. Le Kremlin serait-il impliqué ? Ces suicides seraient-ils, en réalité, des meurtres déguisés ?

Deux décès dans le même bourg

Les ramifications du pouvoir ne tombent jamais loin de ces disparitions soudaines. L'ancienne société de Sergey Protosenya abrite notamment Guennadi Timtchenko. Cet oligarque et ami de longue date du chef d'État russe possède plus de 23 % des actions de Novatek, parfois présentée comme « l'entreprise préférée de Poutine ». Surtout, trois de ces suicides apparents concernent des hauts responsables de Gazprom. Le géant du gaz constitue le plus gros levier d'influence de Vladimir Poutine dans une Europe ultra-dépendante de ses livraisons.

Le matin du 25 février, Alexandre Tyuliakov, 61 ans, l'un de ses cadres, est retrouvé pendu dans le garage de sa maison de Leninskoye, en périphérie de Saint-Pétersbourg. Policiers,

médecins légistes et journalistes arrivent sur place. Mais ils vont très vite être priés de quitter les lieux. Entre-temps, trois jeeps se sont invitées dans le cortège de véhicules qui sillonnent le quartier. À l'intérieur : des membres du service d'enquête de Gazprom, chargés de boucler le périmètre et d'écarter les curieux. La plupart des policiers sont alors mis dehors, raconte le journal russe Novaya Gazeta. « Tout ce qui concerne le village de Leninskoye nous est immédiatement rapporté », explique l'un des hommes de Gazprom.

Dans ce bourg considéré comme le domaine exclusif des pontes de l'entreprise - le siège se situe à 45 minutes de route -, un autre décès était signalé le 30 janvier. Leonid Shulman, 60 ans, chef du service des transports de la société russe, se serait sectionné les veines au niveau des poignets à l'aide d'un couteau, dans sa salle de bains. Une lettre de suicide tombée près de la baignoire expliquerait son geste : l'homme n'aurait plus supporté la douleur que lui infligeait sa jambe cassée.

Le Warsaw Institute reste dubitatif. Dans une note en ligne, ce think tank polonais évoque la possibilité que des hauts responsables du Kremlin aient cherché à « dissimuler des traces de fraude dans des entreprises publiques ». Et d'inviter à surveiller d'éventuels « remaniements de personnel » au sommet de la société… « Même s'il s'agit de cadres et non d'oligarques à proprement parler, ces personnes pouvaient posséder des informations sensibles sur le fonctionnement du régime de Poutine, abonde Tatiana Kastouéva-Jean, chercheuse à l'Institut français des relations internationales (Ifri). On ne peut pas exclure que quelqu'un ait cherché à les empêcher de fuiter. »

Les événements sonnent, quoi qu'il en soit, comme un nouvel avertissement à l'égard des élites. Celles-ci se souviennent bien du possible empoisonnement chimique de Roman Abramovitch. Le célèbre oligarque russe a tenté de jouer le

médiateur en faveur du président ukrainien Volodymyr Zelensky. Début mars, le propriétaire du club de Chelsea était contraint de quitter une réunion à Kiev, les yeux rouges et larmoyants, la peau des mains et du visage pelée, en même temps que deux responsables ukrainiens. Les conditions de l'incident n'ont toujours pas été clairement établies et Moscou nie toute responsabilité.

À lire aussi **Le drôle de jeu de Roman Abramovitch, le célèbre oligarque qui joue le médiateur entre Moscou et Kiev**

La similitude du mode opératoire des différents suicides ajoute au trouble ambiant. Le 28 février, quatre jours après l'invasion de l'Ukraine, un jardinier découvre le corps de Mikhail Watford pendu dans le garage de sa luxueuse maison à Surrey, au sud-ouest de Londres. Ce magnat russe d'origine ukrainienne de 66 ans a fait fortune dans le pétrole et le gaz à la chute de l'URSS. L'ombre de l'affaire Boris Berezovsky plane. En mars 2013, cet ancien oligarque en disgrâce était découvert sans vie dans sa résidence britannique du Berkshire, pendu au montant de sa douche. L'enquête avait conclu à un « verdict ouvert », s'abstenant de trancher entre suicide et assassinat.

Pas de signature

Alain Rodier, directeur adjoint du Centre français de recherche sur le renseignement (CF2R), tempère : « C'est un grand mythe de penser que les services de renseignement russes vont préférer une méthode à une autre. » Dans plusieurs affaires, la famille des suicidaires présumés a été tuée à l'arme blanche. « Même si c'est troublant, il ne s'agit pas d'une signature, ni des services secrets, ni du milieu du crime », analyse l'ancien officier supérieur des services de renseignement français.

Reste que les agents russes ont parfois fait preuve de férocité vis-à-vis de l'entourage de leur cible. Il y a quatre ans, Sergueï Skripal, un ancien espion russe de 66 ans coupable de haute trahison, était victime d'une tentative d'empoisonnement en pleine rue à Salisbury, là encore en Grande-Bretagne, en même temps que sa fille Ioulia. Selon la police britannique, l'attaque aurait été perpétrée par deux « officiers » du renseignement militaire russe (GRU). « Nous considérons

alors Vladimir Poutine.

0

Pour Jean de Gliniasty, ancien ambassadeur français à Moscou, « tirer des conclusions hâtives semble périlleux ». L'influence politique des personnalités concernées paraît limitée. Aucune ne figurait sur les listes des sanctions de l'Union européenne ou des États-Unis. « Elles ne semblent pas avoir partagé les mêmes sentiments sur la guerre en Ukraine, poursuit le directeur de recherche à l'Institut de relations internationales et stratégiques (Iris). Il est difficile de voir en quoi leur élimination ferait office de signal, et vis-à-vis de qui. »

Crime conjugal, problème d'argent, mafia ?

D'autres pistes se dessinent. Ces hommes menaient jusqu'alors tous grand train. La guerre en Ukraine et les sanctions internationales pourraient les avoir plongés dans des abysses financiers. Jusqu'au désespoir ? Le 23 mars au matin, une nounou de Nijni Novgorod, la sixième ville de Russie, appelle les secours. Deux garçons de 4 et 10 ans ont été tués à l'arme blanche, ainsi que leur mère, à leur domicile. Ils reposent dans leur chambre, « comme s'ils dormaient au moment du meurtre », selon une source policière citée par le journal russe Kommersant.

Vasily Melnikov, un milliardaire russe de 43 ans, gît dans la salle de bains, une artère sectionnée. Les voisins ne comprennent pas. La famille semblait unie, « exemplaire et apaisée ». Là encore, les enquêteurs privilégient la piste du triple meurtre suivi d'un suicide. L'entreprise de Melnikov serait « au bord de l'effondrement en raison des sanctions *(occidentales)* imposées contre » la Russie, relève le média ukrainien Glavred.

Ce contexte économique pourrait aussi avoir bousculé le milieu trouble des affaires russes, au sein duquel navigue une mafia puissante et redoutée. « La fermeture des frontières et la limitation des financements posent sûrement de sérieux problèmes au crime organisé, bien qu'il finisse toujours par s'adapter à la situation », avance Alain Rodier.

Dans un genre plus sulfureux, les médias internationaux se repaissent des rumeurs entourant Vladislav Avaev. Le 18 avril, cet homme d'affaires de 51 ans est retrouvé inerte à Moscou, sa fille et sa femme assassinées par balle à ses côtés. Dans cet appartement fermé à clé et sans trace d'effraction, l'ancien vice-président de Gazprombank, la principale banque de la rente énergétique russe, tient dans sa main une arme à feu.

NEXTA
@nexta_tv

In #Moscow, former vice-president of "Gazprombank" Vladislav Avaev shot dead his wife and 13-year-old daughter, after which he committed suicide.

Previously, Avaev worked in the Office of the President and in the State Duma.

6:25 PM · 18 avr. 2022

7 k Répondre Partager

Lire 615 réponses

Ce scénario digne d'un thriller d'Agatha Christie pourrait s'achever loin des complots politico-financiers. L'homme, lit-on parfois, aurait licencié son chauffeur peu avant le drame. L'employé aurait noué une liaison avec la femme du richissime patron. La surenchère voudrait même que celle-ci ait été enceinte de cinq mois de son amant au moment du crime. Aucune confirmation policière n'a, pour l'heure, étayé ce récit. Dans cette mystérieuse série noire, fausses pistes et vrais indices se fondent parfois à des fantasmes sinistres.

Dans la rubrique International

Le député britannique accusé d'avoir regardé du porno au Parlement démissionne

Ukraine : les corps de trois hommes torturés retrouvés enterrés près de Boutcha

Abonnés Guerre en Ukraine : «Le nombre de victimes civiles se comptera en dizaines de milliers»

VOIR LES COMMENTAIRES

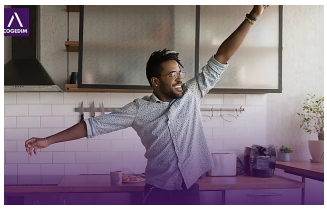
Contenus sponsorisés

80Go 4G+ à seulement 10€/mois

Nissan Juke, le Crossover Coupé - Découvrez le stock d...

Avril 2022 : quels prix au m2 à Paris?

Hosman



Marre d'enrichir votre propriétaire ? Prenez sa place.